

Muséologie et cultures autochtones

Ma recherche au sein du projet *Design et culture matérielle : développement communautaire et cultures autochtones* explore les notions de patrimoine, de transmission et de musée afin de comprendre leur sens et leur rôle dans la culture autochtone contemporaine et de voir comment ces notions peuvent servir à retisser le fil de transmission culturelle, particulièrement dans ce cas-ci pour les Innus de Uashat mak Mani-utenam (Sept-Îles).

Le projet « Mémoires du territoire »

« Mémoires du territoire » est un volet du projet *Design et culture matérielle : développement communautaire et cultures autochtones*. Il s'agit d'un groupe formé dans la communauté de Uashat mak Mani-utenam.



Sont présents sur la photo : de gauche à droite, rangée du fond : André Michel, Doris Vollant, Hugues de Varine, Rodrigue Fontaine, Françoise Vollant; de gauche à droite, première rangée : Élise Dubuc, Bernard Saint-Onge, Réginald Vollant, Rose-Anne Grégoire, Lauréat Moreau. Absents lors de la prise de photo : Donald Pilot et Jean Saint-Onge.

Durant la période de ma participation, le groupe formé par Réginald Vollant, collaborateur au projet, était composé de Rose-Anne Grégoire, André Michel, Lauréat Moreau, Donald Pilot, Bernard Saint-Onge, Jean Saint-Onge, Doris Vollant, Françoise Vollant et travaillait en collaboration avec Élise Dubuc, l'une des co-directrices du projet.



groupe « Mémoires du territoire » au cours d'un échange avec Hugues de Varine.

Résultats et réflexion

La vision du monde propre à une culture se reflète dans son patrimoine. Dans les cultures autochtones, le patrimoine immatériel importe davantage, même quand il s'agit d'un objet. La clé du sens de l'objet ne se trouve pas dans l'intention de l'artiste, mais dans l'intention culturelle : c'est l'usage premier de l'objet qui constitue la clé de son sens. J'ai retrouvé ce lien entre le matériel et l'immatériel dans les 11 catégories significatives identifiées par les membres du groupe « Mémoires du territoire ». En effet, pour le groupe, par exemple, les animaux du territoire sont importants parce qu'ils transmettent quelque chose.

Le concept de musée n'existe pas dans la langue innue. Le contexte privilégié de transmission de la culture chez les Innus, c'est en forêt, dans le territoire, où sont réunis les Aïnés et les enfants : ceux-ci apprennent en participant et en regardant faire les parents, oncles, tantes et grands-parents, dans les tâches liées à la vie quotidienne; ils apprennent aussi en écoutant les Aïnés-és raconter récits et légendes dans l'ambiance du territoire empreinte des valeurs fondamentales et où tous les sens sont en éveil. On trouve ici des liens avec la muséologie occidentale où le porteur de tradition est davantage un praticien qu'un témoin, imprégné lui-même du sens et non d'une interprétation du sens. Il porte en lui la tradition et la transmet en la pratiquant, dans une relation de maître à élève, où la qualité des échanges humains favorise un effet structurant sur les individus et les collectivités. Toutefois, la rupture culturelle subie par les peuples autochtones est si importante qu'elle mène, selon Sylvie Paré, à une « transmission de la perte ».

Que peut donc faire un musée dans ce contexte? En général, une institution muséale joue un rôle social par ses expositions et ses activités d'interprétation. Celles-ci se situent dans un cadre éducatif et permettent de mieux comprendre et connaître une situation en lien avec d'autres éléments du contexte ou d'en éclairer une facette particulière. De son côté, la transmission se situe dans un cadre identitaire et permet d'intégrer plus en profondeur une culture et ses valeurs et de reconstruire une identité individuelle ou collective pour une communauté qui a subi une rupture culturelle.

De par sa définition, un musée est au service de la société et de son développement. Cependant, l'histoire du Musée Shaputuan¹ nous montre qu'il a été presque imposé à la communauté. Ce musée est issu de négociations de la communauté avec les gouvernements et la compagnie d'électricité Hydro-Québec concernant l'implantation d'un barrage sur la rivière Sainte-Marguerite. Dans le but de rallier des opposants au barrage, plutôt proches de la culture, les promoteurs ont ajouté divers projets à l'entente, dont une maison de la culture. Par la suite, un musée a été parachuté et un muséologue non autochtone a été engagé.

La mission du Shaputuan est double : mieux faire connaître et perpétuer la culture des Innus. Une participation plus grande de la communauté pourrait aider à mettre davantage l'accent sur la perpétuation de la culture innue, ce qui aiderait ensuite à mieux la faire connaître. Avec la notion de musée communautaire, qui place les gens et non les objets au centre de ses objectifs, la communauté pourrait, sur la base du travail accompli par le groupe « Mémoires du territoire », réaliser le passage du Musée Shaputuan vers un musée qui favoriserait la réactualisation des savoirs et savoir-faire traditionnels, de la langue, de la culture.

Tout compte fait, un musée est un outil dont une communauté peut se servir pour reprendre le fil de transmission de sa culture. Le patrimoine innu est là, avec ce caractère particulier du lien entre le matériel et l'immatériel. Les membres de la communauté pourraient l'identifier, se l'approprier, travailler à leur propre représentation et, par le fait même, renouer avec une culture de participation.

¹ Chez les Innus, le Shaputuan est un lieu de rassemblement, de rencontre, de dialogue et de partage.

La démarche du groupe est basée sur la méthode de l'inventaire participatif mise au point par Hugues de Varine et souvent expérimentée ailleurs dans le monde. Dans le but de mieux connaître la méthode, le groupe a rencontré Hugues de Varine en 2003. En général, cette méthode permet au groupe de réaliser un inventaire patrimonial à partir de leur territoire commun. Cependant, aujourd'hui au quotidien, les Innus vivent loin de leur territoire ancestral, intimement liés à leur culture de tradition nomade et orale. La méthode fut ainsi adaptée par Élise et Réginald à la réalité de la situation, suite à leurs expériences respectives de l'enseignement en transmission et du milieu communautaire. Le groupe initial a donc expérimenté une forme d'inventaire participatif à partir de la question suivante : « Quels sont les éléments importants pour notre culture? ». Dans un premier temps, chaque membre du groupe a effectué une réflexion individuelle. Ensuite chacun-e a exprimé aux autres les éléments qu'il jugeait importants pour la culture tout en expliquant pourquoi ces éléments étaient importants. Pour obtenir une représentation commune concernant ce qui importe pour leur culture, les membres du groupe ont assemblé tous les éléments nommés selon des thèmes qui allaient ensemble. Dans un esprit de respect et de partage, 11 catégories significatives ont été identifiées : la culture innue, le territoire, la communication et les outils pédagogiques, les valeurs, la famille, les Aïnés-és, la spiritualité, les gestes, la langue innue, les animaux du territoire, l'art et l'artisanat.

Les questions de ma recherche

En raison de la colonisation et de l'assimilation qu'ils ont subies, les Autochtones ont toujours eu une perception négative des musées, concept issu des colonisateurs, qui y représentent à leur façon les cultures autochtones. Ce contexte a soulevé beaucoup de questions en moi et j'en ai choisi deux pour ma recherche : y a-t-il moyen de construire des ponts entre la vision de la muséologie occidentale, la culture autochtone et la notion de musée communautaire dans le but de construire une représentation de la culture innue par les Innus? Le Musée Shaputuan peut-il travailler de façon structurante avec la communauté de Uashat mak Mani-utenam?

La méthodologie

Mon travail, comme assistante de recherche dans le projet en 2004-2005, a servi de base à ma réflexion. Pour approfondir les liens entre la muséologie et la culture autochtone, j'ai également rencontré en entrevue, en 2005, trois Autochtones qui travaillent dans des musées : Lauréat Moreau, coordonnateur au Musée Shaputuan à Uashat, Dolores Contré Migwans, adjointe aux programmes autochtones au Musée McCord d'histoire du Canada à Montréal, Sylvie Paré, agente culturelle au Jardin des Premières Nations du Jardin botanique de Montréal. Les questions portaient sur leur vision du patrimoine, de la transmission et du musée.



France Tardif au cours d'un échange en groupe sur la culture.



exemple de mots identifiés par des individus.



exemple de mots regroupés en éléments significatifs.



les onze éléments significatifs du groupe « Mémoires du territoire » (première période).



le Musée Shaputuan à Uashat.



le Territoire.



Lauréat Moreau, coordonnateur, Musée Shaputuan.



Dolores Contré Migwans, adjointe à la programmation autochtone, Musée McCord d'histoire du Canada à Montréal.



Sylvie Paré, agente culturelle au Jardin des Premières-Nations du Jardin botanique de Montréal.